

Lieux de vie & Espace public | Denis Linckens

La ville de l'Aurore au regard du mouvement des Villes en Transition





: lien consultable dans l'Internet

“ Il ne s'agit pas de trouver des 'solutions' pour certains 'problèmes' mais de viser à une alternative globale à l'état de choses existant, une civilisation nouvelle, un mode de vie autre, qui ne serait pas la négation abstraite de la modernité, mais son dépassement (aufhebung), sa négation déterminée, la conservation de ses meilleurs acquis, et son au-delà vers une forme supérieure de la culture – une forme qui restituerait à la société certaines qualités humaines détruites par la civilisation bourgeoise industrielle. Cela ne signifie pas un retour au passé, mais un détour par le passé, vers un avenir nouveau... ”

(Michaël Lowy, cité dans Morin, 2010).

Introduction

Il est cinq heures du matin. C'est l'heure. Nous prenons nos sacs à dos et un ami nous conduit à l'aéroport. Nous nous sentons à la fois excités et angoissés à l'idée d'aller là-bas, un endroit à propos duquel nous avons lu de nombreux témoignages mais que nous ne connaissons pas encore. Ce lieu se trouve à des milliers de kilomètres de chez nous et porte le nom d'Auroville, aussi nommé la ville de l'aurore. Elle se trouve dans le sud de l'Inde, près de Pondichéry, un ancien comptoir français. Il reste dix minutes avant l'embarquement. Le moment est arrivé. Nous ne pouvons plus reculer. Nous rentrons dans l'avion, de nombreuses questions à propos d'Auroville viennent s'amarrer au niveau de notre pensée : « Qu'est-ce qu'Auroville ? Qui sont ces hommes et ces femmes formant cette communauté ? Comment allons-nous être accueillis ? Pourquoi un nom si occidental pour une communauté se trouvant en Inde ? Comment cela se fait-il qu'Auroville existe toujours depuis 51 ans ? ».

Pour nous guider dans l'analyse de cette ville, nous avons décidé de prendre comme boussole le mouvement « des Villes en Transition ». Ce mouvement est né en 2005 dans une petite ville du sud-ouest de l'Angleterre, Totnes. Rob Hopkins, professeur de permaculture¹ est à l'origine de celui-ci. Si Totnes est

¹ La permaculture est un système de conceptions fondé sur les principes de l'écologie ; elle fournit le cadre de travail pour mettre en œuvre une culture permanente ou viable. Elle combine les divers savoir-faire et modes de vie qui doivent être redécouverts et développés pour nous donner les moyens de devenir des producteurs responsables au lieu de demeurer des consommateurs dépendants (Holmgren, 2002, cité par Hopkins, 2010, p. 134).

souvent considérée comme la première ville en transition, Auroville pourrait bien lui dérober la première place puisque celle-ci a été créée il y a plus de 50 ans, en 1968.

Après une escale, une nuit peu reposante dans le ciel et un taxi, nous voilà arrivés. La ville est parsemée par des sentiers rouges s'entrecroisant, creusant un labyrinthe dans la végétation. Il y a des sentiers principaux et des sentiers secondaires, plus petits. Ces petits sentiers qui s'évanouissent dans la forêt nous font penser aux Aurovilliens. Des individus ayant quitté les sentiers battus pour s'aventurer sur des sentiers inconnus. Dans un monde en mutation où le mot « crise » est nommé quotidiennement dans les médias – crise sociale, environnementale, économique, humanitaire, politique, identitaire –, il est urgent de s'intéresser aux nouveaux sentiers que l'Homme est en train de co-crée. Nous avons sans aucun doute besoin de femmes et d'hommes qui pensent autrement, co-crée de nouvelles manières d'habiter le monde.

Nous allons dans cette analyse nous intéresser à cette ville atypique, dans laquelle nous allons avoir la chance de pouvoir séjourner plusieurs mois. Nous espérons pouvoir mettre en évidence certaines pratiques pouvant nous inspirer en Belgique dans notre travail pour la construction d'une société plus verte, plus juste et plus solidaire.

I. La naissance d'une utopie

Le terme « utopie » nous vient du livre de Thomas More *Utopia*, présentant une nouvelle société. Ce terme est un néologisme inventé par More et vient du grec « ou » préfixe négatif, et de « topos », le lieu. Ainsi l'utopie aurait pour signification « sans-lieu ». Cependant, dans l'édition de 1518 d'*Utopia*, More utilise également le terme *Eutopia*, où le « ou » se transforme en « eu », signifiant « bon ». Le lieu de nulle part devient alors le lieu d'élection. Cela crée une tension au sein du concept, car il signifie à la fois le bon lieu et le sans-lieu. Pour certains, l'utopie est un lieu qui n'existe pas² tandis que pour d'autres, c'est un lieu qui existe, bien gouverné. En outre, tous les académi-

² S. ROMAN, « Hétérotopie et utopie pratique : comparaison entre Ricoeur et Foucault », *Le Philosophoire*, n°44, 2015/2, p. 74, [en ligne] <https://www.cairn.info/revue-le-philosophoire-2015-2-page-69.htm>, consulté le 5 janvier 2020.

ciens de l'utopie sont d'accord sur le fait que les utopistes perçoivent quelque chose de mauvais dans le monde dans lequel ils vivent et qu'ils ont pour but de l'améliorer³. L'utopie amène des tentatives d'alternatives concrètes qui ont pour but la recherche de relations fondées sur le partage, la solidarité, la satisfaction des besoins fondamentaux, la recherche d'un équilibre entre les hommes et la nature⁴. Ces utopies comportent des dimensions radicalement démocratiques. En effet, il s'agit de reprendre le pouvoir sur sa propre vie qu'on s'est vu confisquer, de créer des communautés où le pouvoir n'est plus séparé mais où tout le monde participe aux décisions. Les utopies ont accompagné la modernité, pour le meilleur comme pour le pire.⁵

À travers l'histoire, de nombreuses personnes ont réalisé des utopies. La contribution sociale des communautés intentionnelles aux sociétés plus larges dans lesquelles elles sont intégrées, a suscité une reconnaissance bien méritée. Nous pouvons prendre pour exemple New Harmony, une communauté intentionnelle, fondée par Robert Owen en Indiana (USA), en 1814, qui a été le pionnier de l'éducation et des bibliothèques publiques gratuites. Il y a également l'Icarie de Cabet, le Familistère Godin, Damanhur en Italie, Christiana au Danemark ou encore Ithaca aux États-Unis, qui sont des exemples célèbres de communautés intentionnelles, très différentes les unes des autres, mais ayant en commun le principe de coopération⁶. Nous allons à présent nous intéresser à définir ce qu'est une communauté intentionnelle.

La communauté intentionnelle peut être définie comme un groupe de cinq adultes ou plus avec leurs enfants, qui viennent de plus d'une famille nucléaire. Ceux-ci ont décidé de vivre ensemble pour leurs valeurs partagées dans un but mutuellement convenu⁷.

³ L. SARGISSON, 2004, « Utopia and intentional community », University of Nottingham, 2004, [en ligne :] <https://ecpr.eu/Filestore/PaperProposal/6f663586-f966-4e87-a36b-eb85f4bb8334.pdf>, consulté le 5/01/2020.

⁴ F. BUSSY, 2015, « L'utopie ou la nécessité des écarts entre l'idéal et la réalité », *Le Philosophoire*, n°44, pp. 55-68, 2015.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ L.T. SARGENT, 2010, *Utopianism: A Very Short Introduction*, Oxford University Press, New York., 2010, p.6.

Une communauté intentionnelle peut donc être définie à travers les caractéristiques suivantes⁸ :

- 1) Venir délibérément ensemble.
- 2) De cinq ou plus de personnes, de familles nucléaires différentes.
- 3) Pour vivre dans un lieu géographique.
- 4) Avec un but commun d'améliorer leurs vies.
- 5) Ces communautés impliquent un certain degré de partage ou de coopération économique, sociale et culturelle.
- 6) Un certain degré de séparation de la société environnante.

Si nous reprenons les caractéristiques, nous pouvons très facilement affirmer qu'Auroville est une communauté intentionnelle. En effet, les individus présents sont venus de leur plein gré pour expérimenter et construire le projet « Auroville ». Il y aujourd'hui plus de 2 700 personnes représentant 53 nationalités, ce qui confirme la seconde caractéristique. Cependant, cette seconde caractéristique peut être critiquée car celle-ci se base uniquement sur un modèle traditionnel de famille : « la famille nucléaire ». Aujourd'hui, bien d'autres types de familles existent dans nos sociétés. La troisième caractéristique est amplement affirmée par le lieu désertique choisi pour créer Auroville, dans le sud de l'Inde (Tamil Nadu). Comme nous le verrons à travers cette analyse, la cinquième caractéristique est également affirmée à travers les autres « petits sentiers rouges » qu'Auroville cherche à mettre en place. Enfin, la dernière caractéristique peut être en partie affirmée. En effet, le projet cherche non pas à se séparer mais à intégrer au maximum les villages aux alentours dans le projet aurovillien à travers des projets d'empowerment de femmes comme le projet « écofemme ».

⁸ BROWN cité dans E. VAN DE GRIFT, J. VERVOORT, E. CUPPEN, « Transition Initiatives as Light Intentional Communities : Uncovering Liminality and Friction », *Sustainability*, p. 3, 2017, [en ligne :] <file:///Users/DenisLinckens/Downloads/sustainability-09-00448.pdf>, consulté le 12/12/2019.

ECO FEMME

Eco Femme est une initiative mondiale pour l'autonomisation des femmes. À partir de l'Inde rurale, s'adressant aux femmes du monde entier, cette organisation encourage les pratiques menstruelles saines, dignes, abordables et positives pour l'environnement. Eco Femme travaille dans le domaine de l'éducation. En effet, elle mène ses actions dans des écoles et elle collabore avec des ONG qui facilitent des programmes éducatifs favorisant l'expérience des menstruations de façon responsable, saine et digne pour les filles et les femmes. L'éducation comprend également une compréhension biologique du processus menstruel. À travers son engagement, cette organisation ouvre une conversation cruciale en offrant un espace sûr aux femmes et aux jeunes pour remettre en question leur expérience menstruelle, leurs restrictions sociales et leur choix de produit. Le projet fabrique des serviettes hygiéniques composées de fibres de bananier et de coton. Celles-ci ressemblent à des serviettes jetables, sauf qu'elles sont lavables et réutilisables ; ce qui permet d'économiser de l'argent et de créer moins de déchets. Ce produit alternatif résiste à près de 75 lavages et permet d'empêcher l'utilisation des tampons jetables (chacun prenant entre 500 à 800 ans pour se décomposer). Ces produits sont créés par les femmes elles-mêmes provenant entre autres des villages aux alentours d'Auroville. Cette production permet aussi l'autonomisation des femmes.⁹

Cependant, le projet est séparé de la société environnante par sa situation géographique (en pleine forêt). Nous pouvons également affirmer qu'Auroville est une communauté intentionnelle spirituelle. En effet, la visée spirituelle du projet est centrale puisque ce dernier cherche à proposer de « nouveaux hommes » par un travail intérieur.

Auroville se définit sur son site internet comme un laboratoire du futur, travaillant à la création d'un nouvel humain, embrassant une dimension spirituelle importante et recherchant l'unité humaine.¹⁰ Il y a 52 ans, cette ville n'existait pas, cet endroit était un désert, sans aucun arbre à l'horizon ; un terrain rongé

⁹ ECO FEMME, <https://ecofemme.org>, consulté le 12 janvier 2020.

¹⁰ AUROVILLE, <https://www.auroville.org>, consulté le 15 janvier 2020.

par l'érosion. Nous nous apercevons qu'aujourd'hui, Auroville est recouverte par une végétation dense regroupant des millions d'arbres. La reforestation a été et est toujours un projet central dans les activités quotidiennes. Les conditions dans lesquelles cette ville s'est développée, ont amené la communauté à avoir une réflexion écologique dans la construction des différents projets.

Les fondements de ce projet sont basés sur les écrits de Sri Aurobindo et Mirra Alfassa dite La Mère. Sri Aurobindo est né en 1874 à Calcutta et meurt en 1950. Défendant l'indépendance de son pays contre l'empire britannique, il fut tour à tour politicien, professeur, yogi spirituel, écrivain et philosophe. Il laisse en héritage à l'humanité une œuvre gigantesque en poésie, sociologie, psychologie, littérature, théâtre et éducation. Mirra Alfassa, plus connue comme La Mère, naît à Paris d'un père turc et d'une mère égyptienne. Elle fréquente de nombreuses figures emblématiques du monde artistique et culturel de l'époque. Elle reste près de trente ans auprès de Sri Aurobindo jusqu'à sa mort.¹¹ Dans leurs investigations sur la possibilité d'une évolution de l'humanité, Sri Aurobindo et La Mère incluent la transformation du mental, de la vie, mais aussi du corps pour arriver à la formation d'êtres « supramentaux » formant une nouvelle espèce. Dans cette théorie, ils envisagent des êtres de transition comme le passage à une autre espèce, comme il en est du passage de la chenille au papillon.

Les prémisses d'Auroville ont été écrites en 1954 par la Mère dans un texte qui s'intitule *Le rêve*¹². Le début de ce document commence comme suit :

Il devrait y avoir quelque part sur la terre un lieu dont aucune nation n'aurait le droit de dire : « il est à moi » ; où tout homme de bonne volonté ayant une aspiration sincère pourrait vivre librement comme un citoyen du monde et n'obéir qu'à une seule autorité, celle de la suprême vérité...

La Mère, 1954

Le 28 février 1968, La Mère fonde Auroville comme laboratoire de l'unité humaine. Ce jour-là, plus de 5 000 individus représentant 124 nationalités sont arrivés sur place. Lors de la cérémonie de création, chacun avait emporté un

¹¹ E. YETZEN, « El Ideal de la Unidad Humana », *Rev Uno Mismo y Autoconocimiento*, [en ligne :] <http://www.espinoso.org/biblioteca/SriAurobindo.htm>, consulté le 3 janvier 2020.

¹² <https://www.auroville.org/contents/197>

peu de terre de son pays dans le but de la déposer dans une urne qui était prévue à cet effet ; cela afin d'illustrer symboliquement l'unité humaine¹³. L'organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) était présente et a apporté son soutien au projet. À l'heure actuelle, l'organisme non-gouvernemental soutient toujours la communauté, notamment à travers des aides financières. De plus, elle lui donne une certaine crédibilité à l'égard, entre autres, du gouvernement indien (le premier soutien financier d'Auroville).

Un document important ayant été écrit par La Mère le jour de l'inauguration d'Auroville est la « Charte d'Auroville »¹⁴ :

- *Auroville n'appartient à personne en particulier. Auroville appartient à toute l'humanité dans son ensemble. Mais pour séjourner à Auroville, il faut être le serviteur volontaire de la Conscience Divine.*
- *Auroville sera le lieu de l'éducation perpétuelle, du progrès constant, et d'une jeunesse qui ne vieillit point.*
- *Auroville veut être le pont entre le passé et l'avenir. Profitant de toutes les découvertes extérieures et intérieures, elle veut hardiment s'élancer vers les réalisations futures.*

Auroville sera le lieu des recherches matérielles et spirituelles pour donner un corps vivant à une unité humaine concrète.

Cette charte représente donc le cœur du projet. Elle permet de guider le développement du projet aurovillien. Aujourd'hui décédée, dans chaque endroit on trouve des photos de la Mère. Elle est souvent invoquée parmi les raisons qui incitent les personnes à s'installer ou à revenir à Auroville. La spiritualité, l'écologie, la créativité individuelle et la propriété collective ont été les éléments centraux dans le développement de la ville.

¹³ H. THOMAS & M. THOMAS, *Economics for People and Earth. The Auroville Case 1968-2008*, Aurolec, Tamil Nadu.

¹⁴ La charte d'Auroville, <https://www.auroville.org/contents/545>, consulté le 15 janvier 2020.

Aujourd'hui, ce sont plus de 2 700 individus représentant 53 nationalités qui font partie du projet. Ceux-ci vivent dans différents types de logis allant de la hutte basique construite avec des feuilles de palmier aux appartements les plus modernes. Auroville serait en changement permanent. Chaque fois que de nouveaux Auroviliens s'installent au sein de la communauté, le projet évolue. Nous avons entendu de nombreux Auroviliens dire : « Il y a autant d'Aurovilles, qu'il y a d'Auroviliens ». C'est d'ailleurs un point de fracture que nous avons pu constater entre la vieille génération d'Auroville et la nouvelle. En effet, la première génération a tendance à vouloir suivre à la lettre les préceptes et les écrits de La Mère quant à la construction d'Auroville, tandis que la nouvelle génération voudrait davantage s'en détacher pour correspondre aux envies et avancées du présent.

Avant de mettre en évidence la vie dans ce lieu atypique et rentrer dans l'analyse de ce qu'est une ville en transition comme champ de recherche, nous devons nous arrêter sur les définitions et concepts du développement durable et de l'écologie dans lesquels le mouvement des villes en transition prend racine.

II. Les concepts d'écologisme et de développement durable

A. Étymologie du terme « écologie »

Le terme « écologie » a été créé par le scientifique Haeckel en 1866. Il se forme à partir des mots grecs « oikos » et « logos », pour désigner l'étude des habitats naturels des espèces vivantes. Ce même mot grec « oikos » forme l'économie. Mais ce qui distingue « écologie » et « économie » réside dans le fait que l'une est qualitative et l'autre quantitative. L'économie est la science des équivalences alors que l'écologie est la science des différences et des complémentarités¹⁵. L'écologie est donc vue ici comme une science qui s'opposerait à l'économie. Ernest Callenbach, auteur environnementaliste, décrit l'écologie comme « l'étude des pratiques, des systèmes, des équilibres et des cycles »¹⁶.

¹⁵ J. ZIN, « Qu'est-ce que l'écologie-politique ? », *Écologie & politique*, vol. 2, n°40, p.44, 2010, [en ligne] <https://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2010-2-page-41.htm>, consulté le 3 janvier 2020.

¹⁶ Y. MCKEE, « L'art et les fins de l'écologie », *Vacarme*, Vol. 1, n°34, pp. 141-147, 2006, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2006-1-page-141.htm>, consulté le 3 janvier 2020.

B. La dimension politique de l'écologie : l'écologisme

Un tournant est marqué en 1972, lors de la conférence de Stockholm organisée par les Nations-Unies. En effet, à ce moment, il y a une prise de conscience générale de la gravité des problèmes écologiques. Cette conférence a permis aux états membres d'adopter une vision et des principes communs pour la protection de l'environnement. En 1960, la terre est photographiée pour la première fois. L'astronaute William Anders décrit la terre à travers cette photo comme « une boule de sapin de Noël fragile, bleue-verte, que nous devrions manipuler avec beaucoup de soins ». Il s'agit d'une image poignante de notre planète qui montre sa fragilité.¹⁷

C'est à cette période que les pouvoirs publics ont été alertés. Des scientifiques et des artistes ont pris part à ce mouvement ; la prise de conscience s'est amplifiée. La politique s'est ensuite approprié l'écologie et cette dernière est passée du domaine scientifique au domaine politique. On peut donc soutenir que l'écologie se scinde en deux groupes, deux catégories. D'une part, il y a la science. D'autre part, il y a le mouvement politique. Nous pouvons distinguer l'écologue (le scientifique, instruit en écologie) de l'écologiste, partisan de l'écologisme. On confond généralement l'écologie en tant que discipline scientifique et l'écologisme qui est une option idéologique se basant sur des principes écologiques et un système économique alternatif. Dans cette perspective politique de l'écologie (l'écologisme), on s'intéresse aux différences sociales dans l'accès aux ressources naturelles, aux rôles des facteurs politiques dans l'utilisation et la gestion des ressources naturelles, ainsi qu'aux dynamiques de développement et ses implications sur l'environnement. Le principe majeur est la prise en compte de la réalité dans l'analyse, à la fois de l'influence et de l'interconnexion entre les processus globaux et les processus locaux.

¹⁷ Y. MCKEE, *op. cit.*

C. Un demi-siècle de rendez-vous internationaux

Une succession de dates concrétise la prise de conscience écologique sur le plan politique : 1968, l'UNESCO organise une conférence intergouvernementale sur l'utilisation et la conservation de la biosphère. En 1971, des économistes du Nord et du Sud se réunissent à Founex (Suisse) autour de la question de « l'éco-développement ». La présentation du rapport Brundtland en 1987 met au goût du jour et à l'agenda, tant au niveau local qu'international, le concept de développement durable. Il en est de même en 1992, à Rio, pour le 3^e sommet de la Terre. Rio fut d'ailleurs un succès grâce à la participation de nombreux chefs d'État, mais également grâce à la participation inédite de 1 500 ONG. Retenons une date historique plus récente, celle du 4 novembre 2016, jour de l'entrée en vigueur de l'Accord de Paris concernant la lutte contre le dérèglement climatique ; accord négocié à la COP 21 un an auparavant. Cependant, le constat est décevant, sur 197 pays signataires, seulement 36 nations ont respecté leurs engagements.¹⁸

D. Concept de développement durable

Les définitions du développement durable ont proliféré depuis les dernières décennies. D'un point de vue anthropocentriste, le développement durable vise le progrès ou l'amélioration du bien-être de l'être humain. Cette notion est décrite dans le rapport Brundtland intitulé *Notre avenir à tous* (1986) et qui prône un type de développement qui satisfasse les besoins des générations présentes sans mettre en cause la capacité des générations futures à combler les leurs. Il s'agit d'une tentative d'allier développement et environnement en envisageant un type de développement qui, sans nier la croissance, ne nuise pas à l'environnement. Il est suggéré aussi d'appliquer le principe de précaution lors de la prise de décision.¹⁹

¹⁸ L. TANCA, « Quatre ans après sa signature, l'accord de Paris sur le climat est loin, très loin d'être respecté », *BFMTV*, 7 novembre 2019, [en ligne :] <https://www.bfmtv.com/international/quatre-ans-apres-sa-signature-l-accord-de-paris-sur-le-climat-est-loin-tres-loin-d-etre-respecte-1801386.html>, consulté le 20 janvier 2019.

¹⁹ Kemp et Martens cité par L. TREMBLAY, *Gouvernance des Transitions vers la durabilité*, Mémoire, Université de Sherbrooke, 77 p, 2011, [en ligne :] https://www.usherbrooke.ca/environnement/fileadmin/sites/environnement/documents/Es-sais2011/Tremblay_L_17-10-2011_.pdf, consulté le 20 janvier 2020.

Il est important de garder une flexibilité du concept de développement durable pour permettre aux communautés et intervenants locaux de développer des actions correspondant à leurs préoccupations et surtout adaptées à leurs réalités sociales. Il est vrai que cette flexibilité du concept peut rendre difficile l'opérationnalisation de celui-ci. On se retrouve avec des conceptions différentes de ce qui est durable ou non d'un pays à l'autre, d'une communauté à l'autre et même d'une organisation à l'autre²⁰. Cependant, si ce concept ne peut être défini clairement, celui-ci doit reposer sur un consensus social de ce qui est considéré comme durable ou non par les acteurs sociaux. Ce concept doit s'inscrire dans une réflexion collective soutenue.

Certaines caractéristiques peuvent être mises en évidence dans la définition de ce concept. Tout d'abord, il est intergénérationnel, puisque c'est une vision à long terme, s'étendant sur plus d'une génération (voir définition du rapport Brundtland ci-dessus). Ensuite, les échelles de grandeur sont multiples et importantes, puisque le développement durable se vit à l'échelon local, régional, national et global. Enfin, ce concept implique une grande variété d'acteurs puisqu'il se trouve à la croisée des enjeux écologiques, économiques et socio-culturels²¹. Certains penseurs ont critiqué ce concept, notamment Gilbert Rist (1996). Selon lui, le développement durable est un oxymore de plus, comme il y avait déjà « le capitalisme à visage humain », « la guerre propre », « le parti unique » ou « l'ingérence humanitaire ». Pour lui, on ne peut pas concilier une production croissante avec le respect de l'environnement. Nous comprenons la critique de Rist et nous sommes en partie d'accord avec lui. Cependant, le développement durable est un concept qui a l'avantage d'avoir mis de nombreuses politiques nationales et internationales en action dans la lutte contre le réchauffement climatique et qui a permis de penser le monde d'une autre façon.

²⁰ Kemp et Martens cité par L. TREMBLAY, op. cit.

²¹ Loorbach cité par L. TREMBLAY Louise, 2011, op. p. 7.

E. L'écologisme en débat

Différents intellectuels ont réfléchi à l'écologie comme projet de société. Tout d'abord, le philosophe norvégien Arne Naess (2008) fait la distinction entre une « écologie officielle » et une « écologie profonde ». La première est la plus courante et s'en prend aux effets extérieurs de la crise environnementale, tels que le combat contre la pollution et l'épuisement des ressources naturelles. Cette approche tend à protéger la nature dans son ensemble et à édicter des règles de coexistence avec le reste du monde vivant. Pour Naess, cette approche n'arrive pas à changer, à donner un autre cap à l'évolution de notre société. Naess prône « l'écologie profonde » ; elle se place non seulement dans la lutte contre les effets extérieurs de la crise, mais à la racine de celle-ci, et cette racine est ontologique. Dans cette démarche, c'est le rapport de l'Homme à la nature qui est questionné. Tant que l'Homme se percevra séparé de la nature, alors selon ce concept, il continuera à détruire la nature et par ce biais, se détruira lui-même. La nature est détruite par l'homme parce que celui-ci se vit mal. La (re)découverte de notre lien avec la nature est une exigence pour se vivre bien. Cela peut être accompli en approfondissant « la connaissance de notre propre nature ». ²²

Ensuite, ce qui fait la nouveauté de la dimension politique de l'écologie est la préservation de l'avenir et le fait d'assumer la responsabilité collective de nos actes. Jean Zin apporte les notions de liberté, d'autonomie et de responsabilité face à l'avenir dans la définition de l'écologie comme projet sociétal. ²³ De même, Eva Sas (2010) va dans le sens de Jean Zin en définissant trois valeurs et un mode d'action qui caractériserait l'écologisme. Elle l'a décrit comme reposant sur un mode d'action, la démocratie participative, ainsi que sur les trois valeurs suivantes : responsabilité, autonomie et solidarité. Premièrement, la responsabilité est entendue dans le sens d'agir face aux problèmes du monde et de ne pas se satisfaire seulement de la recherche d'un coupable. Deuxièmement, l'autonomie est l'acceptation de notre interdépendance mais également de nos déterminismes sociaux afin de les transformer. Enfin, la solidarité fait référence au fait que nous ne possédons qu'une seule et unique Terre. ²⁴

²² F. FLIPO Fabrice, « Arne Naess et l'écologie politique de nos communautés », *Mouvements*, n°60, p. 159, 2009, [en ligne :] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00957949>, consulté le 20 janvier 2020.

²³ J. ZIN Jen, op.

²⁴ S. EVA, *Philosophie de l'écologie politique*, Paris : Les Petits Matins, 2010.

Pour conclure, il faut donc garder à l'esprit qu'il n'y a pas qu'un seul écologisme. L'écologisme sera défini ici comme une proposition d'un projet de société. Premièrement, celui-ci repose sur la gestion des effets néfastes actuels du système capitaliste sur notre environnement et sur notre tissu social, mais également sur un questionnement du rapport entre l'homme et la nature et sur le concept de croissance et de productivité. Pour simplifier, sur une remise en question de ce système capitaliste. Deuxièmement, ce projet d'Auroville cherche à développer la conscience qu'ont les humains de leurs empreintes polluantes sur leur milieu, y compris dans leurs aspects culturels, sociaux et politiques. Troisièmement, ce projet repose sur trois valeurs que sont la responsabilité, l'autonomie et la solidarité, ainsi que sur un mode d'action, la démocratie participative. Enfin, la dimension politique de l'écologie sera donc à la fois vue dans cet article comme une critique du fonctionnement actuel de notre système et la proposition d'un nouveau projet sociétal, d'un nouveau rapport à notre monde et au vivant.

III. Le mouvement des « Villes en transition »

Le mouvement des villes en transition s'inscrit dans ce contexte historique de prise de conscience de notre impact néfaste sur l'environnement. Selon Hopkins, le concept de Transition est une sorte de vulgarisation de la permaculture. Comme il le souligne : « la permaculture peut être considérée comme le liant conceptuel et le fondement éthique qui soutiennent le travail de Transition et permettent de combiner tous les éléments d'un lieu de vie d'après le pic pétrolier ». ²⁵ Il s'agit donc d'une initiative directement inspirée de la permaculture. ²⁶ À travers le monde, de plus en plus de villes suivent ce mouvement pour repenser leur modèle économique et la façon de faire société à un échelon local.

L'idée du mouvement « des villes en transition » est de sensibiliser la population aux problèmes engendrés par le pic pétrolier et le réchauffement climatique pour ensuite imaginer des solutions provenant directement des citoyens, à un niveau local, et ainsi préparer la ville aux crises qui ne manque-

²⁵ R. HOPKINS Rob, Manuel de Transition de la dépendance au pétrole à la résilience locale, Editions Écosociété, Québec, 2010, p. 135.

²⁶ R. HOPKINS, op.

ront pas d'y survenir.²⁷ Pour ce faire, les citoyens participant à l'initiative de transition élaborent ensemble un « Plan d'action et de décroissance énergétique » qui permet de planifier la façon dont la communauté va diminuer sa consommation de pétrole et ses émissions de CO₂ pour les vingt prochaines années²⁸. Le Mouvement de la transition est défini comme suit : « un mouvement fondamentalement optimiste et constructif qui suggère que face aux chocs globaux annoncés (climatiques, énergétiques et économiques), les communautés locales reconstruisent en urgence leur résilience locale.²⁹ Pour cela, elles doivent prioritairement relocaliser une part de leur production alimentaire et énergétique³⁰. Les concepts centraux du mouvement des Villes en Transition sont ceux de « résilience » et de « relocalisation ». ³¹ D'autres principes ont également été définis par Rob Hopkins dans son « Manuel de Transition ». ³² On peut relever le principe de visualisation, celui d'inclusivité et de justice sociale, celui de la conscientisation, celui de la perspicacité psychologique et enfin, celui des solutions crédibles et appropriées à apporter. Ces deux concepts et cinq principes méritent d'être abordés via Auroville afin d'en cerner les défis et les enjeux.

IV. Auroville comme projet d'écologie profonde ?

Nous retrouvons l'idée de Naess de la « connaissance de notre propre nature » dans le projet d'Auroville. Celui-ci prône un travail sur soi-même. Cela peut être illustré par le Matrimandir, considéré comme l'âme de la ville. Cet édifice est au centre de la ville, ce qui témoigne de son importance pour la communauté, et est un lieu pour la pratique de la méditation. Nous placerions Auroville au niveau du concept de « l'écologie profonde » de Naess en ce sens que cette ville questionne, par sa démarche, un modèle de société tout entier,

²⁷ L. SEMAL, 2012, « Le militantisme écologiste face à l'imaginaire collectif : le cas des villes en transition », in POIROT-DELPECH Sophie, raineau Laurence, 2012, Regards sur la crise écologique pour une socio-anthropologie de l'environnement tome 2, Paris : L'Harmattan, Paris (coll. Logiques Sociales), 2012, pp. 199-210.

²⁸ R. HOPKINS, op.

²⁹ L. SEMAL, op.

³⁰ S. COTTIN-MARX, F. FLIPO & A. LAGNEAU, 2013, «La transition une utopie concrète ? », Mouvements, n°75, pp. 7-12, 2013, [en ligne :] <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2013-3-page-7.htm>, consulté le 3 janvier 2020.

³¹ R. HOPKINS, op.

³² R. HOPKINS, op., pp. 139-140.

ravageur pour l'environnement. Les pratiques « vertes » d'Auroville ne sont pas qu'un but en soi ; le but exposé est de travailler à un nouveau modèle de société. Ceci inclut donc de réfléchir à d'autres manières de produire, consommer, se déplacer, d'éduquer, etc. Sa philosophie peut être illustrée dans ces quelques mots de La Mère :

What difference is there between the human body and the body of a tree? In truth, there is none: the consciousness which animates them is identically the same.

The Mother

Après avoir effectué quelques recherches au sujet de l'écologie, nous comprenons un peu mieux à quoi se réfère ce concept. Cependant, nous remarquons qu'à Auroville, les choses se vivent plus qu'elles ne se pensent. C'est de cette confrontation avec le réel que les choses changent, stagnent, ou se transforment.

Par exemple, la ville est située sur un grand plateau, à environ 65 mètres au-dessus du niveau de la mer, en pente douce vers la Baie du Bengale. L'absence de rivières ou de lacs majeurs oblige à attirer les besoins en eau de la population actuelle. La communauté d'Auroville expérimente les systèmes de recyclage des eaux usées à petite échelle depuis plus de quinze ans. Au cours de cette période, des systèmes pilotes ont été construits, l'expérience a été recueillie et les compétences d'exploitation avec de telles usines se sont améliorées. Au milieu des années nonante, les premières expériences de recyclage des eaux usées ont eu lieu. À cette même époque, le choix préféré pour le recyclage des eaux usées domestiques s'est orienté vers les systèmes de traitement appelés filtres plantés. Avec de tels systèmes de fonctionnement naturel, on peut obtenir de l'eau de haute qualité. La grande exigence d'espace requis pour ce type de système n'a pas été considérée comme un inconvénient puisque les systèmes de traitement peuvent être aménagés avec beaucoup de soin dans n'importe quel environnement, même urbain. De 1995 à 1998, Auroville a participé à un projet financé par l'Union européenne sur les systèmes décentralisés d'épuration des eaux usées (DEWATS). Auroville a appliqué des méthodes innovantes pour personnaliser les technologies d'eaux usées disponibles en fonction des différents besoins de la communauté. Pour éviter l'inefficacité et le coût élevé de la gestion des eaux usées municipales, la ville a adopté diverses techniques de systèmes intégrés d'eaux usées décentralisées. Les systèmes comprennent des bassins souterrains et des bassins de préfiltration et des bassins d'oxygénation et de polissage.

Pour les espaces commerciaux et urbains qui ont peu d'espace pour les étangs, la ville a conçu un système de vortex cylindrique qui profite des forces centrifuges et centripètes pour filtrer et oxygéner l'eau. L'eau «grise» résultante du système peut alors être réinsérée dans la nappe phréatique ou utilisée à des fins d'irrigation locale. Une autre technologie utilisée pour le traitement des eaux usées est les micro-organismes efficaces (EM). EM est un liquide organique composé de microbes qui accélèrent la décomposition des déchets. Lorsqu'il est effectivement ajouté aux eaux usées, il réduit la quantité de boue dans l'eau noire et grise. Plus de 60 systèmes de traitement des eaux usées naturels sont utilisés à Auroville.³³

V. Auroville, comme ville en transition avant l'heure

On a vu plus haut que le mouvement des « Villes en Transition » se base sur l'éthique de la permaculture. Selon Ross et Jenny Mars (1994), l'éthique de la permaculture se base sur trois piliers :

- Prendre soin de la Terre
- Prendre soin des gens
- Partager l'abondance

Il est intéressant de voir que ce mouvement est né en 2005. Auroville, quant à elle, a été créée en 1968. Il faut savoir que le terrain sur lequel la ville est construite aujourd'hui était un terrain désertique, sans eau, sans arbres et propice à l'érosion. Aujourd'hui, cette ville s'étend sur un terrain d'environ 20 km² recouvert par 90 % de forêt. Des millions d'arbres y ont été plantés. Toute une agriculture biologique s'y est également développée.

³³ Waste Water Recycling, [en ligne :] <https://www.auroville.org/contents/1126>, consulté le 20 janvier 2020.

A. Le concept de résilience

La résilience est un concept issu de l'écologie pour rendre compte de « l'aptitude d'un système, de l'échelle des individus à celle d'économies entières, à maintenir son intégrité et à continuer de fonctionner sous l'impact de changements et de chocs provenant de l'extérieur », ³⁴ Dans le même ordre d'idée, la résilience « désigne la capacité d'un écosystème à encaisser un choc sans s'effondrer et à se réorganiser en se réinventant pour le surmonter ». ³⁵ Le but des Villes en Transition est de rendre, à terme, leur ville résiliente pour que tous les habitants puissent faire face à la crise pétrolière. Pour ce faire, il faut aller voir ce qui se faisait dans le passé et innover à partir de ces connaissances ancestrales. De plus, le mouvement revendique le respect de la limite des ressources de la planète.

Dans le cadre d'Auroville, on peut dire qu'elle est résiliente dans le fait qu'elle doit s'adapter continuellement à son environnement hostile et aux aléas du climat allant de la sécheresse, à la tornade ou en passant par le Tsunami de 2004. L'un des points forts d'Auroville est que la communauté cherche à se réinventer continuellement. Il est intéressant de voir que de nouvelles formes d'agricultures (permaculture), de nouvelles formes d'éducatons, d'architectures, d'économies, d'autres manières de vivre en société non basées sur le principe de la violence légitime, tentent de se mettre en place. Développant un concept de ville où la nature serait extrêmement présente, Auroville lie à la fois les aspects urbains et ruraux d'aménagement du territoire. Cet endroit à tout d'une petite ville : cinéma, salles de spectacles, cafés, restaurants, soirées et pourtant son territoire est aménagé de telle sorte que 90 % de la superficie est recouverte par la forêt. Elle a dû faire face aux différentes difficultés qu'elle a rencontrées et qu'elle rencontre encore aujourd'hui, et trouver des solutions pour les surmonter. Des défis techniques, mais également communautaires ont dû, au fil du temps, être relevés.

³⁴ R. HOPKINS, op., p. 12.

³⁵ Semal cité par S. COTTIN-MARX, F. FLIPO & A. LAGNEAU, op., pp. 7-12.

B. Le concept de relocalisation

La relocalisation est le deuxième concept central du mouvement « Villes en Transition ». En effet, dans un avenir où le pétrole et ses dérivés seront devenus rares, l'échelle locale aura une tout autre importance. Les créateurs du mouvement insistent donc sur la production et la résilience locale. Attention, local ne veut pas dire autarcique : « Nous ne cherchons pas à créer une économie autarcique en circuit fermé, mais plutôt à boucler les boucles économiques là où c'est possible et à produire localement ce que nous pouvons ». ³⁶

Ce concept de relocalisation est également propre à Auroville. Elle tente de devenir autosuffisante dans sa production alimentaire. La ville compte quinze fermes. Les fermes emploient environ deux cents travailleurs provenant des villages aux alentours. Les différents produits sont en général vendus dans les différentes Units d'Auroville (Aurelec, 2011). Ces fermes permettent de produire 50 % de l'alimentation de la ville. Tout ce qui y est produit est biologique !

Cependant, il faut toujours acheter une partie de l'alimentation à l'extérieur de la communauté. En effet, la ville attire 600 000 touristes par an ; il faut donc énormément de nourriture pour nourrir toutes ces bouches. Leur devise est également de rester ouvert sur le monde. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils ont autorisé, dès le début, l'utilisation de la monnaie pour les échanges avec l'extérieur. L'adage que l'on entend souvent « Agir local, penser global » prend tout son sens dans la ville. En effet, l'expérimentation de leur projet est très localisée et reliée à un territoire de 20 km² carré. Nous pouvons présenter le projet « Pour tous Distribution Center » (PTDC).

³⁶ R. HOPKINS, op., p. 73.

Le Pour Tous Distribution Center³⁷

Le « Pour Tous Distribution Center » (PTDC) est un essai pour renverser une tendance d'individualisation de l'économie d'Auroville. Ce projet tend à réaffirmer l'esprit communautaire dans l'approvisionnement collectif afin de rencontrer les besoins de base des Aurovilliens sans aucun échange monétaire. PTDC a été installé dès les premières années d'Auroville, selon l'exigence d'une personne de la communauté, Claire Faning, concernée par l'échange d'argent en cours à cette époque. C'est en 1974 que ce service « Pour tous » voit le jour. Il avait pour but de répondre aux besoins basiques des membres de la communauté (alimentation et autres besoins élémentaires). Au fil des années, le projet, fort critiqué, a perdu du souffle. Au début des années 2000, un nouveau lui succède, dans le centre de la ville. Ce nouveau site fait partie d'un complexe central de services : la cuisine communautaire « Cuisine solaire », dans laquelle de nombreux Aurovilliens actifs reçoivent le déjeuner en tant que partie « en nature » de leur maintenance, « Nandini », un service fournissant des vêtements, des draps et de la confection, le magasin gratuit, auquel les gens font don d'articles et peuvent en recevoir gratuitement. Au sein de PTDC, les membres apportent un certain montant mensuel et choisissent tout ce qu'ils estiment être nécessaire. Cela sans payer les produits un à un. L'idée est de répondre à ses besoins fondamentaux. PTDC fonctionne comme un service centralement soutenu³⁸, disposant d'un budget mensuel de 53 000 roupies attribué par Auroville. L'adhésion à l'heure actuelle a augmenté jusqu'à atteindre 1 300 personnes. Cependant, ces personnes fluctuent au fil de l'année. PTDC – comme toutes les infrastructures, les actifs et les opérations économiques d'Auroville – est « détenu » par la Fondation Auroville et, par conséquent, par la communauté dans son ensemble. Il fournit la nourriture de base et les nécessités diverses pour les membres de la communauté. Il est ouvert à tous les Aurovilliens, les nouveaux arrivants, et les bénévoles à long terme.

³⁷ Pour tous Distribution Center, [en ligne :]<https://www.auroville.org/contents/75>, consulté le 3 janvier 2020.

³⁸ Ce qui signifie que le coût d'exploitation, les frais généraux et les maintenances des Aurovilliens travaillant dans le service sont à la charge du collectif.

Les participants doivent contribuer en fonction de leur utilisation, qui est affichée trois fois par mois sur le panneau d'affichage public à l'entrée de la coopérative (les 16, 26 et dernier jour de chaque mois). L'utilisation représente le récapitulatif du coût des articles sélectionnés par le participant à ce jour. Les participants qui ont constamment «abusé» sont invités à augmenter leur contribution, et les participants qui ont plus et ont besoin de moins sont invités à contribuer au-delà de leur utilisation pour soutenir ceux qui ont moins et ont besoin de plus. Tous les articles de PTDC sont mis à la disposition des participants à une valeur coût-prix. Cela n'inclut pas les dépenses opérationnelles du service (c'est-à-dire le transport, les entretiens, les réparations d'infrastructure), étant donné qu'ils sont couverts par le Fonds Central. Aucun article de PTDC ne porte un prix car le service souhaiterait que les gens se concentrent sur leurs besoins sans être influencés par le prix des articles. Cependant, un classeur avec la liste des prix est consultable pour tous les articles de PTDC. Beaucoup de personnes participent au fonctionnement du service (en plus de leur contribution financière) par des dons en nature et du bénévolat. Par exemple, ils apportent des fruits et légumes à partir de leurs jardins ou de leurs vergers. PTDC crée un espace qui relie et permet aux Aurovilliens de participer et d'incarner la société consciente à laquelle ils aspirent en tant que collectif.

Auroville tend à s'agrandir en matière de territoire. Cependant, le prix de la terre reste très important comme nous l'explique un de nos informateurs :

Le gros problème aussi à Auroville c'est d'acquérir des terres. En effet, le prix des terres ne cesse d'augmenter, jusqu'à égaliser les prix des terrains à Paris ou New York. Il existe évidemment des terrains privés à l'intérieur du périmètre d'Auroville mais qui n'appartiennent pas à Auroville. Par ailleurs, il y a aussi des businessmen qui viennent spéculer et qui attendent que les prix augmentent pour pouvoir se faire un maximum de bénéfices.³⁹

³⁹ Entretiens.

L'accès aux terres constitue un problème important, comme expliqué ci-dessus. La communauté aurovillienne a également une pensée globale car elle veut travailler sur l'être humain et veut être un « exemple pour l'humanité ». Une deuxième preuve de leur volonté de relocalisation de l'économie est l'utilisation de « l'AUROCARD ». Dans l'imaginaire d'Auroville et dans les ambitions de La Mère, il n'y aurait également pas de transfert d'argent possible. Aujourd'hui, cela n'est pas le cas : avec l'afflux de touristes, de nombreux lieux autorisent la circulation de l'argent. Cependant, afin de tendre vers cet objectif, un système a été mis en place : AUROCARD. L'Aurocard est une carte spéciale « sécurisée » distribuée par les différentes *guest houses*. Il s'agit d'une carte que tous les individus à Auroville (Aurovilliens ou non) doivent posséder pour payer les produits sur place et accéder à certains restaurants. En effet, l'idée est qu'il n'y ait pas de transfert d'argent en main propre. La ville dispose de « son service financier »⁴⁰ qui permet de recharger sa carte aurovillienne pour pouvoir payer ses achats. Cette carte peut être comparée à une carte de débit. Elle permet également la mise en place de la maintenance des Aurovilliens. Cela permet une relocalisation de l'économie. Les Units commerciales sont alors responsables du financement des maintenances des individus qui travaillent pour elles.

C'est le *central fund* qui met en commun toutes les ressources financières de la communauté. Ce fond est géré par un groupe représentatif des membres de la communauté. Le *central Fund* est financé par les « Units » commerciales (42 % du budget) et les revenus générés par les services (39 % du budget). Les Units commerciales doivent donner 33 % de leurs profits nets au projet. Ces fonds permettent de contribuer aux maintenances des membres, développer la ville et les services de celle-ci. Toutes les donations sont également versées à ces fonds. La maintenance octroyée à chaque aurovillien prend deux formes : une est donnée sous forme de cash et l'autre sous forme de carte de débit. Le cash peut être retiré par les Aurovilliens et utilisé librement tandis que la carte de débit (Aurocard) doit être utilisée dans les services d'Auroville.

⁴⁰ Le « service financier » a commencé dans les années quatre-vingt, comme une tentative de suppression de la « circulation de l'argent » à AV, tout en tenant compte des liquidités des Aurovilliens. Depuis lors, presque toutes les transactions internes entre les Units et les Aurovilliens se font par des transferts électroniques utilisant ces comptes. L'objectif administratif est de collecter les contributions mensuelles des entreprises ou des unités commerciales, des projets, des *guest houses* et des particuliers d'AV et de procéder à la redistribution de celles-ci.

C. Les principes du mouvement des villes en transition

Différents principes sont à mettre en évidence dans ce mouvement. Premièrement, nous pouvons citer le principe de la visualisation. Il faut imaginer ce qui sera pour savoir vers où se diriger. C'est en effet ce qu'Auroville a fait, puisqu'il a été imaginé et visualisé initialement par Mirra Alfassa (La Mère). La communauté tente aujourd'hui d'imaginer ce que la ville sera en se basant notamment sur les écrits de Sri Aurobindo et de La Mère. Il existe différents documents : *A dream*, *To be a true Aurovillian*, *La Charte*. Il existe aussi des comités qui réfléchissent et travaillent sur le futur de la ville et sa planification. Ce point est important à souligner car il met en évidence le principe de visualisation. Les groupes de travail ont été créés par les Aurovilliens dans le but précis d'imaginer le futur de la ville. Cette « visualisation » est notamment influencée par l'arrivée de nouveaux Aurovilliens et l'avènement de nouvelles technologies.

Deuxièmement, le principe d'inclusivité et de justice sociale. Il faut que le concept de Transition touche toutes les tranches de la société pour pouvoir la transformer en profondeur. Si tout le monde est libre de venir à Auroville pour réaliser un projet, la diversité des profils socio-économiques n'est pas du tout représentée. Le processus pour devenir Aurovillien, ainsi que le coût élevé de la vie de la ville, font que seules les personnes disposant d'un réel pouvoir d'achat peuvent vivre ici. De plus, s'il n'y a pas de maison disponible lorsqu'on obtient le statut d'Aurovillien, il faut construire sa propre maison (ce qui implique l'existence des ressources financières réelles) ou trouver une place dans les maisons déjà existantes. Dans les années septante, de nombreux universitaires sont venus pour participer au projet de la ville. À l'heure d'aujourd'hui, c'est également la classe moyenne qui vit dans la communauté. Les personnes défavorisées ne pourraient pas y vivre étant donné le coût de la vie. Le mouvement « des villes en transition » mentionne également la justice sociale puisque ce sont les personnes les plus défavorisées et les plus impuissantes dans nos sociétés qui risquent d'être les plus touchées par la hausse des prix des carburants, des aliments et les pénuries de ressources et les phénomènes météorologiques extrêmes. Même si chaque aurovillien a droit à une maintenance mensuelle équivalente à 210 euros, sans distinction de statuts. Ceux ayant des ressources extérieures seront davantage aisés.

Troisièmement, le principe de conscientisation. Il s'agit de conscientiser la population aux problématiques qui se situent au cœur du mouvement, c'est-à-dire le pic pétrolier⁴¹ et le réchauffement climatique. À travers son histoire, Auroville vise à sensibiliser les individus au sujet des questions liées à l'environnement et au réchauffement climatique. Selon les estimations d'Auroville, 600 000 touristes visiteraient chaque année le projet. De nombreux workshops sont organisés autour des thématiques du réchauffement climatique et du lien que l'humain entretient avec son environnement.

Quatrièmement, le principe de perspicacité psychologique. Rob Hopkins insiste ici sur l'importance de mobiliser des concepts et des techniques issus de la psychologie pour mettre en place la Transition. Ce principe met en évidence la nécessité d'une « transition intérieure ». C'est donc le cas ici également à Auroville à travers notamment le *Yoga intégral*. Selon le mouvement, trois éléments doivent être utilisés pour réaliser une transition. Premièrement, la « tête » afin d'agir sur base des meilleures informations et preuves disponibles et ainsi mettre en route l'intelligence collective. Deuxièmement, le « cœur » ; le mouvement s'inscrit dans une logique de compassion où les aspects émotionnels, psychologiques, relationnels et sociaux sont pris en considération. Troisièmement, les « mains », voulant transformer leurs visions et idées en une réalité tangible, en lançant des projets pratiques et en commençant à construire une économie saine dans les communautés locales.

⁴¹ « Lors d'un meeting de l'American Petroleum Institute, en 1956, M.K. Hubbert, géophysicien, prédit que la production de pétrole aux États-Unis atteindrait son maximum aux alentours de 1970, puis qu'elle déclinerait. Lorsque l'on s'aperçut qu'il avait vu juste, il devint la figure de proue d'un mouvement prédisant le pic futur de production pétrolière à l'échelon mondial, pic annonçant « la fin du pétrole ». La courbe employée par Hubbert est dorénavant connue sous le nom de *Courbe de Hubbert*. Les discussions autour de ce pic pétrolier ont pris une ampleur certaine, la question qui taraude visiblement les gens étant la date à laquelle le pic pourrait survenir. [...] Considérons un gisement de pétrole. Du point de vue géologique, une fois le puits foré, ce gisement fournira une production qui sera d'abord croissante dans le temps, en raison d'une pression élevée et d'un accès facile à travers les couches sédimentaires les plus accessibles. Cependant, au fur et à mesure que le gisement s'épuisera, cette pression va s'amenuiser et l'on se retrouvera face à des situations géologiques plus contraignantes ; arrivera une phase de rendements décroissants, puis un moment où le volume de production déclinera en l'absence d'investissements supplémentaires [...] La question soulevée par les tenants du pic pétrolier est donc la suivante : à quand le déclin à l'échelle mondiale ? » (Bréchet & Van Brussellen, 2007).

Cinquièmement, le principe de solutions crédibles et appropriées. Il s'agit de proposer aux gens des solutions aux problèmes soulevés lors de la conscientisation. Contrairement aux solutions proposées habituellement, les solutions proposées par l'initiative « Villes en Transition » ont l'avantage de se situer au niveau communautaire et non plus au niveau individuel ou gouvernemental. De plus, le mouvement tend à promouvoir la transition dans sa diversité et son adaptation aux communautés locales. Nous pouvons le remarquer avec l'exemple Auroville qui a dû s'adapter, par exemple, dans le choix des arbres pour sa reforestation ou l'utilisation de l'énergie solaire et l'énergie éolienne comme principales sources d'énergies renouvelables. Auroville possède quatre éoliennes produisant deux fois les besoins annuels en électricité de la communauté. Celles-ci se situent près de Coimbatore, à 400 kilomètres de la ville. Cette électricité est produite par une entreprise d'Auroville « Varuna »⁴². À l'heure actuelle, « Varuna » à un coût de production d'environ deux roupies par kilowatt-heure. Cependant, vu la distance entre les éoliennes et Auroville, « Varuna » n'a pas encore trouvé les moyens d'acheminer l'énergie. De plus, les installations électriques d'Auroville ne possèdent pas encore suffisamment de lignes à haute tension pour transporter l'électricité. L'énergie éolienne est donc vendue au gouvernement indien. Avec cet argent, Auroville paye ses factures d'électricité. Une importante partie de celle-ci est gratuite pour chaque individu. L'électricité est vue comme un bien commun et est donc payée par la communauté, le collectif. Le climat étant aride et l'ensoleillement étant important dans cette région, l'énergie renouvelable la plus développée est donc l'énergie solaire. Certaines communautés et certains bâtiments sont alimentés exclusivement en électricité grâce à la production résultant de panneaux photovoltaïques (PV). Les systèmes photovoltaïques utilisés à Auroville sont conçus spécialement par les groupes aurovilliens. Plus de 80 % de la technologie solaire à Auroville est utilisée pour le pompage et le chauffage de l'eau. Beaucoup d'opérations pour les systèmes d'eaux usées et les puits/forages dépendent de cette forme d'énergie pour déplacer l'eau. Nous pouvons citer la « Solar Kitchen » comme projet utilisant l'énergie solaire.

⁴² [en ligne :] <http://www.green.aurovilleportal.org/energy/352-energy-audit-varuna>, consulté le 3 janvier 2020.

La Solar Kitchen⁴³

Il y a un exemple intéressant de cuisine solaire à Auroville. La Solar Kitchen dispose d'une installation importante utilisant l'énergie solaire ; elle a changé radicalement le fonctionnement de la communauté aurovillienne. Celle-ci a été finalisée en 1997. Le concept de la cuisine solaire est né du désir d'un espace communautaire pratique et durable à Auroville. Actuellement, la cuisine sert environ mille repas par jour. Le système d'alimentation de la cuisine est conçu comme un système hybride (fonctionnement solaire et diesel) : le système diesel qui intervient lorsque la production d'énergie solaire est trop faible pour supporter les opérations de la cuisine. Le composant du système solaire est une conception de cuvette solaire utilisant des centaines de miroirs pour focaliser la lumière du soleil sur le récepteur de chaleur. Les bobines autour du récepteur thermique sont remplies d'eau et lorsque l'eau se transforme en vapeur, elle est pompée dans une chaufferie et utilisée pour les opérations de cuisson. Ce bol solaire serait actuellement l'un des plus grands au monde. Un mât fixe incliné supporte un récepteur mobile qui peut tourner dans toutes les directions autour d'une articulation à double axe placée au centre de la sphère et équilibrée par un contrepoids. Un programme informatique assure le suivi automatique de l'ensemble du système avec des possibilités de changements saisonniers. Cette technologie permet d'optimiser l'énergie et de suivre le soleil durant la journée pour en tirer le plus gros avantage. Beaucoup d'ustensiles de cuisine ont été personnalisés en fonction des besoins et du système de la cuisine solaire. Ce lieu est également un lieu communautaire et de rencontres quotidiennes, où quelques centaines de repas sont distribués chaque jour.

Cependant, il importe de nuancer, car Auroville est encore loin de la non-utilisation du pétrole dans le cadre de son système. En effet, comme c'est le cas partout en Inde, les moyens de transport les plus utilisés sont la mobylette et la moto. C'est également vrai pour Auroville. Certains utilisent le vélo, mais une majorité d'Aurovilliens, de guests, new comers et volontaires utilisent une

⁴³ [en ligne :] <https://www.auroville.org/contents/513>, consulté le 7 janvier 2020.

mobylette. Les mobylettes sont souvent très vieilles, réparées et rafistolées, consommant donc énormément d'essence. Bien que la communauté tente de mener une réflexion approfondie sur ce point, cette réalité reste un point négatif important dans le projet. Il est cependant possible de louer des motos et des voitures électriques à Auroville.

D'autres principes peuvent être mis en évidence pour caractériser le mouvement des « Villes en Transition ». Tout d'abord, celui de « créativité positive », qui est le fait d'imaginer des possibilités positives. Le mouvement ne travaille pas contre les choses, mais pour quelque chose. Nous pouvons mettre en évidence l'exemple des probiotiques.

Probiotiques naturels⁴⁴

Dans la conception d'AV, l'utilisation d'antibiotiques n'est pas du tout encouragée. Par contre, une Unit qui se nomme « MGE-coduties » s'est développée et appelle les Aurovilliens à prévenir la maladie et à se soigner grâce aux probiotiques naturels. La technologie des probiotiques utilise des microbes bénéfiques pour repeupler les environnements avec des microorganismes sains. Ces microbes contiennent plusieurs souches portant chacune des propriétés spécifiques qui leur permettent d'être utilisés à la fois dans la santé humaine mais aussi dans l'agriculture, la santé animale, le compostage, le contrôle des odeurs, les déchets industriels, etc.

Ensuite, nous pouvons également relever la « culture collaborative » par le mouvement en lui-même qui permet la mise en réseau d'initiatives à travers la planète. Enfin, le principe de subsidiarité est à la base du mouvement. Cela signifie qu'il favorise l'auto-organisation et la prise de décision au niveau approprié. L'intention du modèle de transition n'est pas de centraliser ou de contrôler la prise de décision, mais plutôt de travailler avec tout le monde afin qu'il soit pratiqué au niveau le plus approprié.⁴⁵

⁴⁴ Probiotics House, [en ligne :] <https://probioticshouse.com>, consulté le 20 janvier 2020.

⁴⁵ Transition network, 2016, The Essential Guide to Doing Transition, Totnes.

D. La place du travail dans la vie d'Auroville

À Auroville, le travail n'est pas un moyen de « gagner sa vie ». Comme mentionné dans cet extrait :

*Work in Auroville will be looked upon, not as means of earning livelihood but as a means of the growth of faculties and capacities which are to be utilised for the service of the Divine Consciousness*⁴⁶

Le travail est donc un moyen de se développer soi-même dans le but d'être au service du divin. Tout au plus, il est possible de bénéficier de ce qu'ils appellent une « maintenance⁴⁷ » qui correspond à 14 000 roupies (environ 210 euros). Cependant, cette maintenance est octroyée à ceux travaillant pour une Unit. Par exemple, les artistes ne pourront avoir directement de maintenance en tant qu'artistes, Auroville considérant qu'ils ne contribuent pas à la construction de la communauté. Il y en a beaucoup qui se mettront alors à enseigner dans des écoles pour recevoir un peu de quoi vivre. De plus, chaque Aurovillien doit, en règle générale, contribuer financièrement chaque mois à la communauté ; le montant est de l'ordre de 3 500 roupies (environ 50 euros). Le coût de la vie sur place, en comparaison au reste de l'Inde, est très élevé. Cependant, certains avantages sont octroyés et varient selon le statut de la personne (guests, volontaires, new comers, Aurovilliens). Un des gros problèmes à AV reste donc le manque d'argent et de moyens. La conséquence de ce système est que de nombreux Aurovilliens quittent la ville pendant quelques mois par an pour se faire de l'argent dans leurs pays d'origines et revenir par la suite.

Selon Schwartz-Morgan, en utopie, il y aurait absence de salaire et de monnaie. Cela s'expliquerait, selon lui, par le fait que le bonheur de participer au bien commun remplit les Utopiens de bonheur. De plus, le groupe leur fournit

⁴⁶ Document « Reorganisation of Economic life in Auroville », 1983, Point 12.

⁴⁷ C'est un terme spécifique d'Auroville utilisé pour nommer l'indemnité mensuelle que les Aurovilliens reçoivent en échange de leur travail. Le montant est égal pour tout le monde, quel que soit l'âge, le niveau de compétences, le contexte professionnel, les années de service ou le type de travail. Il couvre uniquement les besoins mensuels les plus bas. Un certain nombre d'Aurovilliens ne prennent aucune rémunération et se financent eux-mêmes, tout en continuant à travailler pour la communauté.

ce dont ils ont besoin : une éducation gratuite, une sécurité sociale et une vie civile « emprunte d'amabilité », dans laquelle la prérogative de l'usage de la force légitime de tout gouvernement est réduite au minimum.

Il y aurait également environ 4 000 personnes provenant des 20 villages aux alentours qui viendraient travailler chaque jour à Auroville. Ces personnes ne vivent pas à Auroville, elles proviennent des 20 villages aux alentours. Elles ne peuvent cependant pas être considérées comme des « volontaires » puisqu'elles perçoivent, aux yeux de la communauté, une rémunération, dans le cadre de leur travail. Les relations entre les villages aux alentours et Auroville sont parfois compliquées.

La propriété collective est également pratiquée à Auroville. Il est entendu par là, dans le cadre d'une maison par exemple, que celui qu'il l'a construite, a la possibilité de l'habiter et la transmettre à sa descendance mais ne peut pas la vendre. Si la personne décide de partir, la maison reste la propriété d'AV et celle-ci sera donnée à un Aurovillien qui en a besoin. Le logement est un réel problème à AV. En effet, il y a trop peu d'habitations par rapport au nombre d'Aurovilliens.

Conclusion

Il est temps de quitter Auroville et ces différents sentiers rouges. Tout d'abord, nous avons commencé par tenter de contextualiser le projet d'Auroville. Les principes écologiques étaient présents dès la genèse du projet d'Auroville par le fait même de son lieu de construction. Les habitants ont dû composer avec la nature, la restaurer. Des questions et des réflexions ont jalonné le développement de la ville. Où aller chercher l'eau ? Comment faire pousser des légumes sur ces sols si peu fertiles ? Comment y faire pousser une forêt ? Comment y éduquer nos enfants ? Comment y faire des échanges économiques sans monnaie ? Nous avons également mis en évidence certaines initiatives réussies au sein du projet comme la « Solar Kitchen » ou « PTDC ». Ces lieux au-delà de leurs fonctions d'approvisionnement des besoins, sont également des lieux communs où les Aurovilliens peuvent se rencontrer et échanger. Il serait intéressant d'aménager dans chaque quartier de nos villes une cuisine coopérative basée sur l'énergie éolienne (en Belgique le soleil se fait rare) et y cuisiner deux fois par semaines des repas pour les personnes du quartier. Ceux-ci seraient des lieux de rassemblement hebdomadaires des habitants du quartier afin de renforcer la cohésion sociale et l'appartenance à un collectif, et lutter ainsi contre l'isolement.

Ensuite, nous avons voulu regarder Auroville à travers le mouvement « Villes en transition », initié par Rob Hopkins à Totnes, en Angleterre. La communauté se construit, jour après jour, dans la résilience. Et c'est peut-être cela la transition : oser changer, inventer lorsque la réalité présente ne fonctionne plus, oser remettre en question ce qui est pensé comme acquis pour aller vers un mieux. Le concept de transition nous amène à cette idée « d'aller vers un meilleur » pour le bien-être de chaque individu et du collectif, de la société. Cette idée « d'aller vers un meilleur », est partagée tant par le concept de transition, que par le projet d'Auroville. L'utopie de la communauté a une ambition pour l'humanité mais sa réalisation est bien locale. Cependant, elle reste connectée à l'international par la reconnaissance de l'Unesco, par les Aurovilliens originaires de 53 pays, mais également par la visite des 600 000 touristes et l'exportation de produits artisanaux. Le « Made in Auroville » est devenu au fil des années un gage de qualité pour la poterie, les bougies, l'encens, etc. Le cas empirique d'Auroville apporte et renforce une nouvelle dimension du concept de « Transition » : une dimension de transition intérieure, spirituelle. Comme dans le Yoga intégral, où Sri Aurobindo considère

l'homme comme un être en transition, le but d'Auroville n'est pas que de construire une société nouvelle à l'extérieur, mais également de construire des hommes nouveaux « à l'intérieur ». L'Homme aurovillien serait donc dans cette recherche intérieure. Cette dimension de transition intérieure est encore trop peu exploitée dans nos villes occidentales, si nous voulons changer de modèle de société pour aller vers une société écologiquement et humainement plus soutenable, il nous faudra avant tout réinventer la relation que nous avons avec nous-mêmes et notre carte du monde intérieur. C'est à cette condition que des transformations profondes pourront perdurer au niveau de l'organisation de nos collectifs et de la société.

Auroville pose les questions qui nous réunissent tous, peu importe notre origine : d'où venons-nous ? Vers où allons-nous ? Et comment le faisons-nous ?

Par ailleurs, de nombreuses questions restent encore sans réponses. Auroville est en effet un cas empirique intéressant dans le sens qu'il est singulier dans sa démarche et surtout dans sa reconnaissance par des institutions nationales et internationales. De nombreux sentiers rouges n'ont pas pu être abordés dans cette analyse pour des raisons de format. Nous affirmons ici qu'Auroville est une ville en transition avant l'heure, et qu'il ne serait pas inintéressant de s'y intéresser davantage pour profiter de son expérience dans des domaines variés tels que l'architecture, l'éducation ou encore la gouvernance. De plus, il est à noter que nous ne retrouvons pas les classes populaires faisant partie intégrante du projet. Nous dirions même qu'Auroville existe encore aujourd'hui grâce à la force de travail des classes populaires des villages aux alentours. Des milliers de villageois viennent travailler chaque jour à Auroville, mais ceux-ci n'ont pas le statut d'Aurovilliens. La reproduction sociale et la pérennité d'un collectif perdurent grâce à la force de travail des classes populaires. Inclure les classes populaires dans la Transition, c'est d'abord considérer qu'il y a des inégalités à corriger et refuser cette fatalité. C'est seulement à partir de cette condition que l'ensemble de la population pourra participer à ce processus et qu'un dialogue intégrant tout le monde pourra débuter.

Une dernière question nous interpelle : Auroville a vu le jour en Inde. Aurait-il pu être initié en Belgique ? Quelle aurait été son évolution ?

**

Denis Linckens est socio-anthropologue de formation. Il a effectué des

voyages professionnels et d'études en France, en Espagne, en Inde, au Canada, en Angleterre, en Tunisie et en Équateur. Il a été chercheur au sein du CPCP jusque fin 2019 et travaille sur les questions liées à la Transition.

DENIS LINCKENS, *La ville de l'Aurore au regard du mouvement des Villes en Transition*, Bruxelles : CPCP, Analyse n° 397, 2020, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/ville-aurore>.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcp.be



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Cette analyse propose de s'intéresser à un projet singulier créé par une française, Mirra Alfassa, dans le sud de l'Inde : Auroville. Cette communauté tente d'expérimenter l'unité humaine depuis plus de 50 ans et a dû faire face, de par son histoire, à de nombreux défis. Nous proposons ici de mettre en lumière cette ville au regard du mouvement des villes en transitions, le mouvement de Rob Hopkins.

Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Églises, 45 – 1000 Bruxelles

02 238 01 00 | info@cpcp.be | www.cpcp.be



Chaque jour, des nouvelles du front !

www.facebook.com/CPCPasbl

Toutes nos publications sont disponibles en téléchargement libre :
www.cpcp.be/publications/